

gnait quelques-uns par un mélange bien compréhensible de générosité et de dégoût, Gonzague et lui, Peyrolles, seraient improbablement de ce nombre.

On verra qu'il n'avait pas tort, pour sa cause du moins, de ne dormir que d'un œil.

Quand l'hôtesse fut montée à la chambre des jeunes filles, il se leva donc de sa chaise, ramassa Nocé sur le parquet et l'assit à sa place, sans même que celui-ci fit mine de s'éveiller... La précaution était bonne, afin qu'on ne s'aperçut pas aussitôt de son absence.

Bien qu'il n'y fût pas venu de longtemps, il se souvenait encore des aîtres de la maison et de certaine porte qui, d'un coin de la salle commune, s'ouvrait sur le jardin.

Pourquoi voulait-il se rendre dans ce jardin ? Il n'en savait rien au juste. Un instant, il avait même eu l'intention de grimper à pas de loup l'escalier et d'aller s'assurer " de visu " si Mlle de Nevers et dona Cruz étaient bien réellement endormies.

Toutefois ce projet était dangereux pour lui. Il y risquait d'abord de se heurter à la Basquaise, laquelle ne manquerait pas de lui dire son fait et peut-être de réveiller Gonzague, qui lui, à son tour, pourrait tancer vertement l'excès de zèle de son factotum. Pour toutes ces raisons et peut-être un peu aussi à cause du poignard de Jacinta qui aurait pu agir dans les ténèbres, il avait donc préféré l'écartier en choisissant le jardin comme champ d'exploration.

Il était à prévoir d'ailleurs que nul ne l'y dérangerait.

En effet, l'obscurité était telle en dehors que Peyrolles prit tout d'abord avec un tronc d'arbre un contact plus violent qu'il ne l'eût souhai-